

Le discours de crise de la masculinité

Transcription de la discussion avec Francis Dupuis-Déri

Programme PRESAGE : Bienvenue dans Genre, etc., le podcast du Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre de Sciences Po.

Quel est le point commun entre la Rome antique, le Royaume d'Angleterre à la fin du Moyen-Âge, l'URSS dans les années 60 et la France et le Québec d'aujourd'hui ? Dans chacun de ces contextes, des sources mentionnent une masculinité en crise, annoncent le déclin, voire la fin, des hommes.

Un discours récurrent et persistant analysé par Francis Dupuis-Déri, notre invité pour cet épisode.

Francis Dupuis-Déri est professeur de science politique à l'Université du Québec à Montréal. Il a publié en 2018 aux Éditions du Remue-Ménage, un livre intitulé *La crise de la masculinité : autopsie d'un mythe tenace*.

Bonjour Francis Dupuis-Déri,

Francis Dupuis-Déri : Bonjour, merci de me recevoir.

PRESAGE : Merci à vous d'être là. Pour commencer, je voulais vous demander ce que c'était la masculinité ? Comment vous la définissiez, vous, en tant que politiste ? Et en quoi est-ce que la masculinité c'est politique ?

Francis Dupuis-Déri : Oui alors moi comme je suis en science politique je m'intéresse aux rapports de pouvoir, aux régimes de pouvoir, aux systèmes inégalitaires mais aussi aux mouvements de lutte individuels ou collectifs pour contester, contrer ou défaire, déconstruire en fait ces systèmes inégalitaires et donc dans ce cadre là pour moi la masculinité c'est faire référence à l'identité du groupe dominant, mais aussi qui opprime, qui exploite ou extorque et qui exclut. Donc appelons ça disons la classe des hommes qui est un concept évidemment politique qui n'est pas un concept biologique ou même psychologique, qui est une classe politique, c'est la classe des hommes. Et ça a du sens d'un point de vue politique dans la mesure où il y a ces inégalités. Et donc cette classe évidemment elle est en rapport inégalitaire de pouvoir avec la classe des femmes qui elle aussi est un concept politique qui inclut les personnes qui sont construites comme femmes, ça peut avoir un impact évidemment sur les minorités de genre et les différents groupes avec une variété de préférences sexuelles.

PRESAGE : Et dans votre livre vous mettez l'accent sur le fait qu'il n'existe pas réellement une crise de la masculinité mais plutôt un discours de crise de la masculinité. Cela veut dire, et c'est un peu ce sur quoi j'ai essayé de revenir au début c'est que en tous temps, en toutes époques, dans toutes les sociétés, il y a des personnes, ont parlé, qui ont écrit sur et qui ont commenté l'existence d'une crise de la masculinité. Et vous écrivez, là je vous cite : "les hommes ne sont pas en crise, mais ils font des crises". Est-ce que vous pourriez nous en dire plus ?

Francis Dupuis-Déri : Oui exactement donc en fait le ... et ça a été une surprise pour moi : et quand j'ai commencé à travailler là dessus je m'intéressais vraiment à l'actualité, et à une actualité très ciblée par rapport au Québec et au contextes nationaux qui m'intéressent ou que je connais mieux qui sont la France, et les États-Unis spécifiquement. Principalement. Et en commençant à faire de la recherche de manière plus systématique, premièrement j'ai remarqué que on retrouvait ce type de discours comme vous venez de le dire partout en ce moment sur la planète - même au Vatican - et en fait dans l'histoire, en tous cas dans l'histoire occidentale, on peut remonter jusqu'à la Rome antique, donc c'est quand même impressionnant. Et très certainement à partir de la sortie du Moyen Âge et pendant, depuis 500, 600 ans on entend ces discours quel que soit le régime politique - donc que cela soit une monarchie, une république, socialisme d'État, même les régimes fascistes, - quel que soit le régime économique, quel que soit la culture ou les institutions religieuses, quelle que soit la langue, on a ce discours de la crise de la masculinité. Donc c'est quand même quelque chose qui est étonnant pour dire le moins, et j'en suis venu à la conclusion qu'en fait ce discours de la crise de la masculinité il révèle effectivement d'une sorte de crise des hommes qui veulent réaffirmer leur suprématie, ou leur domination, ou leurs privilèges, face à une femmes ou quelques femmes ou plusieurs femmes qui réclament plus d'égalité ou même qui menacent de réclamer plus d'égalité. Et donc de façon presque paradoxale on a en fait des expressions anti-féministes avant même d'avoir un mouvement féministe constitué.

PRESAGE : Et donc est-ce que c'est un discours qui est nécessairement, vous venez de dire, anti-féministe et masculiniste également ?

Francis Dupuis-Déri : Oui alors l'antiféminisme de manière très générale on peut le définir comme une forme de discours ou d'action ou de mouvement qui s'oppose en fait au féminisme défini très largement comme une sorte de mouvement pour la liberté, l'égalité, l'équité, la dignité, la sécurité aussi, des femmes face aux hommes, et leur possibilité de faire ce qu'elles veulent en tant qu'êtres humains. Et donc dans ce sens là le discours de la crise de la masculinité il est fondamentalement, il est en fait exclusivement, un discours anti-féministe. Et c'est ce qu'avec la sociologue Melissa Blais mais aussi l'historienne Christine Bard par exemple on a nommé le masculinisme, qui est une des tendances, ou une des formes ou un des courants de l'anti-féminisme. Donc dans l'anti-féminisme, comme dans le féminisme, il y a différents courants il y a un anti-féminisme religieux, un anti-féminisme nationaliste, un anti-féminisme conservateur, il y a des anti-féminismes de gauche, d'extrême-gauche, anti-capitalistes, et puis il y a l'anti-féminisme masculiniste qui est un masculinisme qui s'assoit sur la logique ou sur la thèse qui est qu'il y a une crise, que les hommes, que l'identité masculine est en crise parce que le féminin et les femmes prennent trop de place dans la société.

PRESAGE : Et ce discours vous le qualifiez aussi plusieurs fois dans le livre de suprémaciste. Qu'est-ce que vous entendez par là ?

Francis Dupuis-Déri : Oui, alors, le suprémacisme c'est une logique que je dirais de caste ou aristocratique qui laisse entendre que simplement par être, par le simple fait d'être né homme, ou né identifié comme homme, nous pensons que des choses nous sont dues, que nous avons droit de par notre identité à des choses de la part des femmes et de la part de la

société. Donc ça peut être d'être chef de famille, d'avoir des enfants, d'avoir de la sexualité, d'avoir certains postes dans la société. Et en ce sens là c'est suprémaciste comme le suprémacisme blanc par exemple va affirmer que du simple fait d'être né blanc, des choses nous sont dues à nous. Et si des personnes par exemple noires dans le cas des États-Unis, des afro-américaines, entrent dans notre territoire ou s'arrogent ou s'approprient des choses que l'on considère qui nous sont dues c'est un scandale, c'est une sorte de crime de lèse-majesté. Donc c'est une logique de caste, c'est une logique aristocratique.

PRESAGE : Et en tous cas c'est un discours qui est ancré dans une perspective essentialiste : ça veut dire que les deux sexes, homme, femme, ils sont complémentaires. Et vous parlez notamment de ce livre "Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus". Du coup on est vraiment dans une logique binaire, de deux sexes qui sont complémentaires ?

Francis Dupuis-Déri : Le discours de la crise de la masculinité il est nécessairement essentialiste : il dit du même souffle que les hommes vont mal à cause du féminin et donc qu'il faudrait revenir à une société où les hommes sont des hommes, les femmes sont des femmes, le masculin est masculin, le féminin est féminin. Et le pôle masculin est considéré comme menacé par le féminin en plus. C'est vraiment une logique des deux sexes pas différents mais opposés. Et donc dans ce sens là oui c'est tout à fait essentialiste, c'est tout à fait binaire et c'est pour ça que ces discours de la crise de la masculinité et que l'anti-féminisme en général a souvent des impacts aussi sur les minorités de genre.

PRESAGE : Et je me demandais aussi si pendant vos recherches vous avez trouvé des discours ou des personnes qui, à l'inverse d'une crise de la masculinité, parlaient d'une crise de la féminité ?

Francis Dupuis-Déri : Alors ça c'est une sorte d'angle-mort du discours de la crise de la masculinité. Un des arguments de la crise de la masculinité récurrent c'est les transformations sociales, les transformations politiques, les transformations culturelles, les transformations économiques ont des impacts catastrophiques pour les hommes et les hommes en tant qu'hommes ne trouvent plus leur place dans la société. Et curieusement ces mêmes transformations n'ont pas d'impact sur les femmes apparemment parce qu'on n'entend jamais parler de la crise de la féminité alors que les femmes pourtant restent, malgré des discours égalitaristes par exemple ou des discours universalistes, ou des discours sur la liberté, restent statistiquement et tendanciellement en position désavantagée par rapport aux hommes, qu'elles ont la double-tâche, la charge mentale, les violences physiques, les violences sexuelles, qu'elles sont tuées parce qu'elles sont des femmes par des hommes. Mais on entend toujours parler de la crise de la masculinité mais curieusement jamais de la crise de la féminité ce qui semble quand même suspect...

PRESAGE : Et il y a un mot qui - j'ai trouvé en tous cas - revenait régulièrement dans votre livre c'est le mot "nazisme", et notamment le mot "fémi-nazies" qui qualifie les femmes féministes dans ces discours de la crise de la masculinité. Est-ce que vous pourriez nous en dire un petit peu plus sur ce terme et ce que vous avez trouvé en fait ?

Francis Dupuis-Déri : Oui en fait ça vient, l'expression elle-même féminazie, elle est généralement associée à Rush Limbaugh qui est un polémiste qui est décédé maintenant

qui est un polémiste à la radio qui sévissait à la radio aux États-Unis et qui avait commencé dans les années 80/90 à parler de féminazies pour évidemment décrier les féministes, donner des féministes une image extrêmement menaçante, totalitaire, de la terreur féministe, le totalitarisme féministe, une sorte de dictature féministe. Donc cette association fémi-nazie avait cette fonction de dénigrement et elle est évidemment du point de vue de la science politique, de l'histoire politique, de la politique et même de l'intelligence simple et du sens commun, totalement évidemment scandaleuse, et ridicule accessoirement. Elle est scandaleuse parce que évidemment le nazisme c'est un régime qui a provoqué non seulement des millions de morts de par la guerre mais dans un processus d'extermination qui a également exterminé des millions de personnes et donc évidemment comme on le sait les féministes n'ont pas du tout de politique d'extermination, les féministes tuent personne en fait. Et le mouvement féministe est même le mouvement social probablement le plus pacifique de l'histoire de l'humanité considérant surtout en plus les structures de domination et d'inégalité et de discrimination qui touchent les femmes. On sait ce que ça a donné dans l'histoire quand on prive des groupes sociaux par exemple du droit de vote, ou du droit de représentation ou du droit de propriété ou du droit de garder son nom. Ou qu'on tue ses membres en fonction de leur identité, généralement ça mène à des luttes armées. Les féministes ne mènent pas de lutte armée. Donc la notion de fémi-nazie est absurde pour ça. C'est une insulte à la mémoire des victimes, des vraies victimes du nazisme. C'est une insulte pour les féministes. Et si je voulais faire un peu de l'humour de cabotinage je dirais que c'est une insulte pour les nazis aussi.

PRESAGE : Merci. Et donc pour finir, ma dernière question. Je l'ai rappelé au début de notre conversation : vous avez publié cet essai sur la crise de la masculinité pour la première fois en 2018. Je crois qu'il y a eu une réédition au début de l'année, en 2022.

Francis Dupuis-Déri : Aux éditions Le Point, oui, au format poche.

PRESAGE : Et aujourd'hui on est en 2022. Je voulais vous demander comment, selon vous, les choses ont évolué en 4 ans, dans quelle direction, est-ce que vous avez vu un changement sur ces discours de crise de la masculinité ?

Francis Dupuis-Déri : Et bien en fait comme dans le livre j'en fais une histoire très longue sur au moins 500 ans c'est sur que là des différences sur 4-5 ans c'est moins, peut-être moins significatif [rires]. Mais tout de même. C'est sûr qu'il y a des moments selon chaque pays, ça se reconfigure selon les pays, où il y a des choses qui bougent des sujets qui sont plus saillants. Donc si on pense à la France par exemple il y a certainement des modifications par exemple en 2013 il y avait les grandes mobilisations contre le mariage pour tous, il y avait en même temps les groupes de pères séparés ou divorcés qui montaient sur des grues pour attirer l'attention. Et donc là je dirais que presque 10 ans plus tard on est peut-être dans un autre cycle, même s'il y a encore des pères séparés - divorcés qui font du lobbying et qui sont présents il y a évidemment eu un élargissement très très grand de ces discours et de ces communautés par les médias sociaux.

Donc du côté des féminismes vous avez eu l'usage des médias sociaux qui a permis de réaliser des vagues de dénonciation d'agressions sexuelles, un mouvement extrêmement important : c'est MeToo 1, MeToo 2 ou DisSonNom, ou BalanceTonPorc, bon, selon les versions. Mais ça c'est un mouvement extraordinaire, c'est très très important.

Mais à ce mouvement évidemment il y a un retour de bâton, un backlash, qui se passe entre autres sur les médias sociaux avec différentes communautés masculinistes qui s'activent, qui sont très hargneuses, sous forme de vidéos, sous forme de forums. Et puis il y a tout le débat aussi qui relève du backlash autour de par exemple les études de genre ou les études féministes à l'Université. Où des polémistes vont dire "ah et bien les hommes à l'Université ne peuvent plus rien dire, ne peuvent plus avoir de poste maintenant c'est les féministes à l'Université contrôlent la parole, contrôlent l'institution, contrôlent l'appareil. Et donc ça c'est une version aussi du discours de l'anti-féminisme et du discours de la crise de la masculinité qui est ancré dans le contexte actuel. Et le discours de la crise de la masculinité, pour terminer, il traverse le spectre politique de l'extrême gauche à l'extrême droite. Mais il a quand même un penchant à droite et à l'extrême droite et on le retrouve par exemple aussi dans les discours ouvertement nazis ou néonazis. Et là c'est sûr que depuis plusieurs années, depuis quelques années en fait, en fait ça s'aggrave d'année en année, les partis d'extrême droite en Europe prennent de plus en plus d'expansion et d'influence et donc ça va jouer là dessus aussi.

PRESAGE : Merci beaucoup pour l'échange.

Francis Dupuis-Déri : Merci à vous pour vos questions.

PRESAGE : Genre et cetera, c'est le podcast du Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre de Sciences Po.

La musique est signée Lune.

Un lien vers la transcription de cet épisode est disponible en description.

Vous retrouverez également en description des liens vers des références bibliographiques, comme les livres de Francis Dupuis-Déri : La crise de la masculinité sorti en 2018 et Panique à l'Université sorti en 2022

Si vous avez aimé cet épisode, n'hésitez pas à le partager autour de vous.

À bientôt !